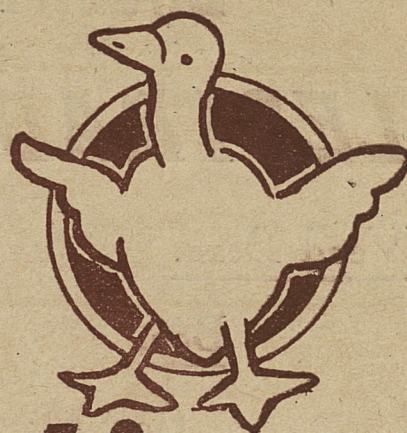


le Canard périgourdin



Rédaction - Administration - Publicité
IMPRIMERIE PÉRIGOURDINE
19, Pl. Francheville, PÉRIGUEUX

JOURNAL HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE BI-MENSUEL

Tous manuscrits ou dessins même non insérés ne sont pas rendus.

Abonnement : 24 francs par an
Chèques Postaux Bordeaux 33.60
Téléph. 0.52



Lafont

UPA

Bijouterie
LESTRADE

Vend Beau,

Bon,

Bon Marché,

14, Place Bugeaud
PÉRIGUEUX

Usine des Arcades
PÉRIGUEUX - Téléphone : 0.99

ÉTABLISSEMENTS
P. MAZEAU & FILS

CIERGES
BOUGIES - CIRES
ENCAUSTIQUES

Pour vos
PARQUETS
n'employez que

LAKSOL

c DANS TOUS LES CAFÉS

i Demandez
n un

t
a

Seul fabricant :

M. RÉGNIER

Distillateur Bergerac

L'Anis préféré

OURALITHE

Plaques ondulées, lisses
Ardoises
en ciment amianté
Revêtements
et lambris DEKOR

Réservoirs
tuyaux gouttières
Articles
pour l'agriculture
Pièces moulées

Succursale : 4, Place de la Nouvelle-Halle
PÉRIGUEUX - Téléphone : 65

Pâté Louyse

au Foie Gras Truffé

SPECIALITÉ de PÉRIGUEUX

M^{me} L. BOUSQUET

PÉRIGUEUX - 1, Place Bugeaud, 1 - PÉRIGUEUX

GAULOISE LIQUEUR
CENTENAIRE

Jean NEYRAT

Rue Président-Wilson - PÉRIGUEUX

FILMS DE LA QUINZAINE

M. Pierre DELDI

Baryton du Théâtre du Capitole de Toulouse
Acc. d'Orch. Dir. M. Cohen

HÉRODIADÉ, Air d'Hérode. « Vision Fugitive » (Livret de P. Milliet et Grémont).
Musique de J. Massenet

LA TRAVIATA, Acte II. Scène et Air. « Lorsqu'à de folles amours ». (Livret français
de Ed. Duprez. — Musique de G. Verdi)

D F X 113

LUTHERIE D'ART, Violons, Alto, Violoncelles, Contrebasses des
meilleurs luthiers, Cordes justes pour Artistes.

bar-restaurant parisien

r. Iestang
- propriétaire

bergerac



Téléphone 181

... sa cave
sa cuisine
ses spécialités

PARIS - MÉNAGE

L. CREISSELS

5, RUE SALINIÈRE, 5
PÉRIGUEUX

TOUS LES ARTICLES
... DE MÉNAGE

VU LES PRIX UNE VISITE S'IMPOSE

LES GOURMETS
RECLAMENT PARTOUT LE
CHOCOLAT FAVARGER

DÉPOSITAIRE P. SOURBIER, 2, RUE SAINTE-CLAIRE

R. GAUTHIER

PÉRIGUEUX - 3, Place Bugeaud, 3 - PÉRIGUEUX

SES PORTRAITS

PHOTOS
AQUARELLES



HUILES
PASTELS

**ORGANISATION
MODERNE DE BUREAU**

MEUBLES
MACHINES à écrire
MACHINES à calculer,
à relier, à adresser, etc.

Agence « KARDEX »

G. MORIZE

126, rue Neuve, BERGERAC

Téléphone : 24

GRAND GARAGE

Cours Fénélon
- PÉRIGUEUX

U N E MATHIS

c'est la voiture qu'il vous faut

STATION **TECALEMIT**

ÉTABLISSEMENTS
THEULET & BALLAS
- PÉRIGUEUX

Pâtisserie TEILLET

Place de la Mairie, PÉRIGUEUX

Son Salon de Thé

réunit chaque jour
dans un cadre co-
quet tous ceux qui
désirent passer une
heure agréable.

BAR — Téléphone : 2.30

Aux Élégants

ELBAUM

COLS, CRAVATES,
PULL-OVERS, BAS.

Toute la
Bonneterie élégante
pour dames et messieurs

Cours Montaigne, PÉRIGUEUX

UN TANDEM MUNICIPAL

Il me revient à ce propos une fable express :

Un ours blanc suivait un ours noir

Moralité :

Les ours se suivent mais ne se ressemblent pas

Tous les deux, nos conseillers se suivent et ne se ressemblent guère. L'un, grand, gros, le poil rêche, l'air bourru, le geste rond ; l'autre, maigre, la figure pointue, éclairée par des yeux noirs, la barbe annelée et grisâtre tombant toute perpendiculaire comme celle des rois assyriens dont les briques cuites au soleil de Niniva nous ont conservé l'image.

Sortant de la mairie, l'un et l'autre déambulent sur les promenades, M. Félix-Farguès, suivant son ami. Ils ne parlent pas entre eux, ils pensent aux affaires municipales, à ce vieux char du petit état périgourdin qui ne marche ni bien ni vite, à peine comme une vieille carriole. L'ancien officier mécanicien retient son pas, le règle sur celui plus lent et plus calme de son camarade de service vicinal. Lui, s'appuyant sur son inséparable parapluie, cherche la solution pour que les trottoirs se revêtent de carrelages, les gargouilles ne dépassent pas et n'accrochent point les pieds des paisibles promeneurs.

Alors, prenant son ami par le revers de son pardessus, M. J. Dupuy lui explique comment on peut économiquement faire monter l'eau du Toulon au réservoir de la route de Paris. C'est sa marotte à lui. N'ayant plus la machinerie géante d'un cuirassé sous les yeux, M. Dupuy se repose en travaillant aux machines élévatoires, aux pompes du Toulon, heureux qu'il est de voir ses pistons marchant avec régularité, les cuivres nets, le parquet propre, écoutant le ronron des volants et le claquement des courroies. Tout ceci a l'air d'intéresser

prodigieusement notre préposé au Service Vicinal, mais en lui-même, il essaie de savoir la raison pour laquelle le profil du bombage est plus accentué rue Gambetta que rue Wilson.

Nos deux édiles siamois ne peuvent se quitter, le plus âgé calcule, le plus jeune fait les applications antithèses vivantes, sans se parler ils se complètent. Aucun, pas plus l'un que l'autre, ne fait de politique ; pourtant à chaque élection, ils arrivent toujours en tête avec une forte majorité.

Le périgourdin aime sa ville, il en est fier et donne sa confiance à celui qui essaie de la lui rendre coquette et confortable.

Il n'y a pas de danger que vous rencontriez jamais notre tandem municipal dans une réunion électorale. Ah ! non, par exemple.

Aussi, puisque nous les tenons, allons-nous leur poser quelques questions.

Il y a longtemps, bien longtemps, alors qu'il faisait chaud en été, l'eau manquait quelquefois et la journée cependant c'était un gaspillage ; chacun arrosait son trottoir, son jardin sans se soucier du voisin. Si un jour il faisait chaud, si le soleil se mettait à chauffer, aurions-nous assez d'eau ? Probablement, puisque nous avons des pompes.

Pourquoi a-t-on eu l'idée d'entourer les pelouses et les ruines gollo-romaines de rocailles. Cette pierraille est tout juste bonne à entourer un bassin de poissons rouges dans le jardin d'une petite villa. Les ruines de notre Amphithéâtre ne gagnent rien, au contraire, au voisinage de cette nature d'un goût plus que douteux.

Nous sommes trop curieux.

Et nos deux édiles, l'un suivant l'autre, continueront chaque jour à deviser en descendant la rue de la République et la place Bugeaud.

COLVERT.



Chronico de Coincoin Canard



Ei jour de marchat, un brave dimecrei d'avant Rampan, e sur toutes las routas que van à Périgueux, sur la de Tralissac, la de Lésparrat, la d'Atur, de Brageirac, de Paris où bè de Châtèu l'Eiveiquè, lous aseis troten, eicarabilhats, menant darniè is la cariolo que trimbalo emd un brut de farallo.

Braveis pitis aseis doù Périgord, per n'esse pas tous de Marsaneï, vous ses pertant de cranas et finas bétias e i as dous us cos mai de malico dins votras douas ourelhas bourrudas que dins la tète de bécop de moundè. D'alhour notreis bouns Périgords d'autreis cos z'avian bè pensat, is que vous bati-sèren doù noum de « ministreis » co d'aqui siaiè dit sen bri de meichan-cetat per lous que zoù soun où bè que z'an eitat.

E doù ministrè on plo segur la philosophie que lur fai prenè la vito coumo vè e lou tems coumo se trobo e de mai coumo lou ministrè tabè tenen las guidas, mas pas per la mèmo ribo. Que co li fai ? Lou ministrè doùs us cos creù de menà lous que gouverno e qu'ei eù que lous sèg e vai ante volen, e doùs us cos, tabè notre asirou magrat guidas e bilhou n'en fai mas à sa tète e devè reitiù.

« Tout aquis ali n'aus zoù soun ;
Zou tenè de segur d'un bourdiè de Set-Foun »,
coumo disio l'autour de la Pebrèto.

Braveis pitis asirous qu'ei plasei de vous veïre remudan votras pautas sur la routo doù marchat, secoudan votras ourelhas, galoupan coumo lou vent si i as quauco saumo que vai davant, où be tout vous treinant piei que de las cagoulhas magrat lous cos de barro si rè ne vè vous eivelhà. E vautreis que chas lous jardiniers la tète dins l'un viei sac e la chambas dins doùs pantalous blus per fi de vous parà de las mouchas, viras per fa moundà l'aigo, coumo si voulias trapà votro couo dins votras dents. E vautreis que treinas, bouban l'eichino la baraquo de quauquè baraquè e que n'aves per minjà que l'erbo magro doùs foussats de la routo. E tous, lous gris qu'on la crou sur l'eichino, lous negreis, lous pitis, lous gros e lous roujeis que soun lous pus roujous maisei qu'un dit toujours : « Meichent coumo un asé rouje », tous, qu'ei plasei de vous veïre.

E de pensà à vous, me torno à l'ideio uno istorio que vaut vous countà coumo sabè.

Piarou, doù Piniè, s'en anavo à Périgueux dins soun charetou que tiravo gaillardamen Bazaino soun asirou. (Quante vous dise que notreis aseis doù Périgord on doùs noms de ministreis). Ero luet ouras doù mati, fasio boun, l'asirou galoupavo, segut per la vature e dedins Piarou dins sa beluso bleuio uflado coumo 'no peteïrolo, sautavo dessus la plancho que servio de siègè, tous lous cos que las rodas passaven sur 'no peïro où dinst'un canivèu.

Avian passat lou Pount de la Bèaurouno e seguian au Gourd de l'Archo, la routo que chamino entre l'Eïlo e la ligno doù chami de fer.

Bazaino elinavo la tète marchavo siausamen e au balin-balain, Piarou

s'asumerlavo, quouras veiquis lou tren de Thiviers qu'arièbo e trouban la ligno barado se planto e se boto d'eituffa.

Moun Bazaino s'eivèlho et aipian de coutat la machino que fumavo e qu'eituffavo se boto tout d'un cop à galoupan coumo si avio lou tiou autrujat. Bèlèu què, dins sa cervèlo d'asè notre luser s'èro eimajat de riba en vilo avant lou tren e vous foute per segur que co ronflavo ; Piarou dessus soun banc sautavo en l'er coumo 'no creïpo que viro la cousinièro. Notre omé avio trapat soun barancou e peitelavo l'asè en li credà : « Ah voleis fa la courso au tren ; aias pas poù, d'eici la Clautro troubaras d'ou chami ». Mas veiqui la machino que se torno boutà en marchò, doucamen d'abord, pei de mai en mai vitè e l'atalagè sur la routo ei lèu deïpassat. Dessus sa machino lou mécanicien fai de la mo un sinnè moucandiè à Piarou e à l'asirou que las ourelhas pincadas se voût pas leïssà deïpassà. Mas Piarou qu'auo ei ta enrajat que l'asè, se lévo dins sa vature, e fasan sinne au mécanicien li credo entau : « E bè si ses pas un régnant, torno virà e von tournà coumença ».

Coincoin Canard



CROQUIS DE LA RUE

Bicyclettes de toutes formes, de toutes couleurs, bleu, rouge ou gris, accotées aux murs du Théâtre, aux kiosques, le long des trottoirs, tous les jours, posées à même sur les pavés, au bas de la rue de la République...

Les cyclistes de midi à midi quarante cinq discutent, parlent, sortent les derniers « tuyaux » sportifs ou autres. Le C.A.P. gagnera-t-il ? Dans les groupes on parle boxe, cheval, syndicat, légumes, foot-ball, rugby, dancing, etc.

Soudain un mugissement, c'est la sirène du P.O. Enfourchant leur « petite reine d'acier » comme dit l'Auto, voici nos cyclistes baissant la tête et fonçant vers le Toulon de toute la force de leurs jarrets.

Les rues sont à eux. Personne ne peut traverser. Les écoliers obligés de se rendre à ce moment précis à l'école attendent. Quelques mamans retiennent leurs gosses : laissez passer les fous.

Tous les jours la course recommence et durera jusqu'à ce qu'un jour une chute provoquera une culbute sous les roues d'un autobus.

Cet accident inévitable se produira car personne ne fait rien pour le rendre impossible.

Les routes ne sont pas une piste. Il y a des piétons qui ont besoin de traverser les rues ; des femmes, des vieillards, des enfants aussi.

LE CANARD SAUVAGE

Grands Magasins de Nouveautés

MERCIER FRÈRES

Rue de la République - PÉRIGUEUX

CONFECTIONS

POUR

DAMES

LE PALAIS - Sortie du Tribunal Civil.



A LA TRIBUNE LIBRE



Tempête sur l'Asie.

Marc Chadourne.

Ce ne fut pas, ce soir-là, un débat public; un grand romancier, voyageur infatigable parla du vent qui souffle actuellement en tempête sur l'Asie. Nul autre que Marc Chadourne, frère de Louis Chadourne notre regretté ami, auteur de *l'Inquiète Adolescence*, ne pouvait traiter ce sujet.

Il le fit magistralement; sa documentation hors de pair lui permit de bourrer littéralement sa conférence de traits, d'anecdotes, de mots comme seul pouvait le faire l'auteur de *Vasco*.

A l'heure où les diplomates parlent de désarmement à Genève, voici que les mitrailleuses crépitent, couvertes par le hurlement des canons, dans les rues de Shanghai.

Ayant séjourné longtemps dans cette ville, Chadourne nous parle du bouillonnement de cet immense et mystérieux empire jaune. Pays où les bandits deviennent généraux, où par contre de vrais généraux sont mis hors la loi, comme des bandits. Pays incompréhensibles: femmes japonaises syndiquées, «moussmées aux pieds minuscules en forme de fleur», hommes d'état, ingénieurs, esclaves de la tradition, ne reculant pas devant le geste du samouraï faisant harakiri; marchands et mandarins chinois, généraux et lettrés héritiers d'une civilisation millénaire plusieurs fois. Marc Chadourne nous

fait voir le conflit entre ces frères, ces cousins jaunes, ennemis: chien et chat, c'est l'éternelle lutte...

Conférencier, Chadourne est resté le romancier, conteur vivant. Sa phrase vive et nerveuse sert fort à propos le voyageur. Marc Chadourne, n'a pas encore 40 ans, il connaît le monde entier.

Tout à tour, il a parcouru les Iles Marquises, les Iles-sous-le-Vent, le Cameroun; au hasard de sa vie, l'Italie, l'Angleterre, l'Europe Centrale, l'Amérique du Nord, le Colorado, la Louisiane, le Japon et la Chine.

Pourquoi le public charmé par la tenue littéraire de cette conférence ne manifesta pas davantage le plaisir éprouvé?

Voici, au moins, une raison.

Les auditeurs périgourduins sont gens fort difficiles et s'ils goûtent une belle page, ils ne s'emballent pas en voyant un conférencier lire en tournant ses feuillets derrière son verre d'eau.

Plusieurs personnes auraient souhaité pouvoir poser quelques questions comme il est d'usage à la *Tribune Libre*.

Ces critiques que certainement Marc Chadourne contresignerait n'enlèvent rien au souvenir de cette excellente soirée.

STRAPONTIN.

Lire dans notre prochain numéro le compte-rendu de la Conférence de M. TRANIN-TERY sur ce qu'il a vu en *Sibérie Rouge*.

PÉRIGUEUX VILLE INSPIRATRICE

Beaucoup de Périgourduins oublient que c'est à Périgueux qu'Aristide Briand prononça peut-être son plus beau discours, en tout cas un des discours dont on a le plus parlé, un de ces discours qui font époque et qui donnent une orientation nouvelle à la politique intérieure ou extérieure d'une grande nation.

C'est en effet à Périgueux qu'Aristide Briand prononça, en 1909, le fameux discours sur l'apaisement, au cours duquel fut évoquée l'image des «mares stagnantes».

Ce discours fait honneur à Briand. Il faut se souvenir en effet qu'il fut prononcé en un temps où les querelles intérieures passionnaient les esprits et où un vent de sectarisme soufflait de toutes parts. Briand révélait par là son sens politique et son esprit novateur. Mais il se révélait aussi comme un personnage complexe, énigmatique, ondoyant et divers.

C'est d'ailleurs ce caractère qui a fait de lui un des hommes les plus discutés de notre temps: honni par les uns, adulé par les autres, ne venait-il pas en effet de faire la loi de séparation? c'est peut-être une affirmation gratuite de prétendre que le discours de Périgueux fut un des plus beaux discours de Briand, puisque soit à Paris, soit à Genève, ses auditeurs ont prétendu, après chacun de ses discours, qu'il venait de prononcer le plus beau de sa vie — malgré cela on parle encore du discours de Périgueux, et les Périgourduins doivent être fiers de ce que le ciel bleu du Périgord ait inspiré à Briand certains des accents les plus vibrants qu'ait jamais fait entendre la mélodie du violoncelle.

Cyrano de Bergerac.



BRIAND

Au foyer de l'Opéra Comique en 1918, pendant l'entracte de *Pénélope*, les spectateurs tournent en rond — célébrité de la politique et des arts —. Avec Matras, chef d'orchestre à Trianon Lyrique, nous complimentons le ténor toulousain Rousselière faisant une magistrale création du rôle d'*Ulysse*.

Vint Aristide Briand, grisonnant, le dos voûté, la marche glissante, la cigarette au bout des doigts faisant tomber la cendre à chaque instant.

— Rousselière, dit A. Briand, vous avez une bien belle voix.

Matras et moi acquiesçons et dévoilons à Rousselière la personnalité de son interlocuteur.

— Oh! Oh! — répond le ténor, — peut-être bieng!

Mais vous, vous avez une bien plus belle place.

Et Briand de lâcher une bouffée de fumée et de partir en riant..., mais en riant de bien bon cœur.

Dans une séance de Commission, au Palais Bourbon, pendant la guerre, un amendement se trouve vigoureusement discuté. Un personnage important l'adopte et le fait passer.

Faisant un rapport aux membres de la presse, M. Chéron, en riant, glissa: «Oh! vous savez, l'amendement était condamné; comme au Moyen Age, il a été sauvé parce qu'il a été épousé in extrémis».

Comme on rapportait le mot à Briand — Bath! — dit-il —, dans les deux cas, Justice était faite.

— On vous reproche d'avoir beaucoup, beaucoup d'idées.

— Possible, après tout. Il y a tellement de gens qui n'en ont qu'une et ne l'ont jamais comprise.

— Vous croyez vraiment, M. le Président, que des gens attendent la guerre?

— Pas beaucoup peut-être, mais il y en a: ceux qui veulent lessiver les saletés qu'ils ont faites pendant la paix.

Un de nos amis qui eut l'occasion d'approcher souvent Briand nous rapporte ce joli mot.

Au milieu d'un groupe, Briand parle et répond aux questions posées.

— Vous avez beaucoup d'ennemis?

— Oui, pas mal. Je le sais. Tenez, j'ai contre moi tous les bellicistes, les peureux. Les vrais hommes sont si rares!...

Tous les échos paraissant dans le "Canard" sont rigoureusement authentiques et inédits.

La meilleure semelle c'est la semelle KITIEN.

Elle est inusable.

ROYÈRE au *Petit Porte-Neuve*, vous offre, mesdames, les meilleurs coquillages et les poissons les plus frais.

Sans Filistes, consultez M. Lagrange 71, rue de Bordeaux et écoutez son appareil BRAUND.

ÉDILIANA

A la dernière séance du Conseil Municipal, il y eut quelques suggestions... intéressantes.

M. S. I. . . t désire que l'automotrice, transportant les ouvriers du P. O., soit prolongée jusqu'au Pont de la Beauronne.

Bigre! Une automotrice ça ne doit pas s'étirer, ni se prolonger comme un bloc de pâte de guimauve.

Un autre édile, M. T. . . ll. t trouve que les stationnements pour autos ne sont pas suffisamment signalés.

Au lieu de faire dresser des conventions, il préconise la douceur. L'agent ne verbalisera plus; en tapinois, il glissera un prospectus faisant connaître les coins tranquilles et une réclame savante pour inviter le chauffeur en défaut... à rester pour visiter la ville.

Notre Secrétaire Général du S. I. P. n'avait point penser à cela!

Il est d'usage de donner un nom patronymique aux grandes écoles. L'Ecole Professionnelle de Périgueux, réclame le sien.

Tandis que plusieurs conseillers proposaient le nom d'Eugène le Roy, M. D. p. . y tient au nom d'Antoine Deschamps.

Ce n'est pas avec un petit bout de rue de rien du tout qu'on peut honorer la mémoire de l'écrivain original de *Jacquou le Croquant*.

Nous demandons que ce soit le nom d'Eugène Le Roy qui soit choisi.



THÉÂTRE MUNICIPAL

Mercredi 23 mars, Chœur des Cosaques du Don.

CINÉ PALACE

Tous les jours 20 h. 45. Matinées les jeudis 14 h. 30, les dimanches 14 h. et 16 h. 30.

CINÉ PATHÉ

Tous les jours 20 h. 45. Matinées les mercredis et les dimanches 14 h. 30.

DANCING DU CASINO

Le Dimanche: apéritif dansant, 17 heures. Bal à 21 heures.

DANCING SECRESTAT

Pierrot's-Jazz. Tous les dimanches à 21 heures.

DANCING DU BOURGOGNE

Bals samedi et dimanche à 21 h.

DANCING DU TOURBILLON

Bals dimanche 14 h. 30 - 21 heures.

Prière à MM. les directeurs d'établissements de nous communiquer les changements survenus dans leur programme.

De délicieux bonbons dans de jolis emballages et vous serez certains de toujours plaire.

Le Confiseur BALLAND

est à vos ordres

15, Cours Montaigne - PÉRIGUEUX

Téléphone: 495

ÉCHOS et POTINS

Tout doux, tout doux,

Tout doucement !

Silence ! Taisez-vous !

Plus de bruit. — Par un ukase municipal il est interdit de faire du bruit et gare aux délinquants.

Il faudra désormais marcher à petit pas, ne pas faire taper les talons.

Cavalier Croquemolle, cher à Courteline, comme vous auriez été ennuyé de déambuler sur nos trottoirs mal pavés, votre grand sabre se balançant au bout de votre bélière, sautillant de caillou en caillou au cliquetis de vos éperons !

Plus de bruit. — Les autos devront glisser doucement sur les pistes goudronnées des rues.

Les phonographes joueront en contrebande dans les caves. Les gosses n'entendront plus les pick-up des voitures réclame.

Périgueux va donc devenir la capitale du Grand Silence !

Eh bien, non ! si les marchands ne hêlent plus le promeneur, si les fibres de la nouba des tiraillards sont menacés d'être capuchonnés, il est un bruit légal.

Les autos, les camions peuvent circuler et nous faire entendre toute la gamme des pétarades de leurs moteurs. Et les motos continuent leur tonitrueux concert. Les attractions foraines, les manèges savent choisir des sirènes mugissantes.

Dans la nuit, les klaxons peuvent se répondre à qui mieux mieux pendant des heures, tout comme des labris, dans nos villages, donnant une aubade à la lune.

Egalement, si pour chanter ??? quelques rengaines, tire li la laire, vous vous servez d'un entonnoir cabossé et d'une dizaine de peaux de lapin.

COUAC.

Ce n'est pas un Canard.

Mais non ! Figurez-vous que dans les environs, les habitants d'une jolie campagne furent surpris par un bruit formidable tenant « du mugissement du taureau », plus fort même, au dire d'un de nos confrères un peu Gascon peut-être Ce vacarme s'entendait... à deux kilomètres.

Recherches faites, c'était un paisible héron, juché sur ses grands pieds, jouant un solo de flûte près d'un ruisseau.

..

Candidatures.

Les femmes vont voter. Elles vont être éligibles. Dans le Landernau féminin on caquette beaucoup et plusieurs noms sont mis en avant.

On parle beaucoup des candidates futures.

Les intrigues se nouent, la cuisine commence.

Aurons-nous comme candidates Mesdames S... D... ou R ? Les paris sont ouverts.

..

Pitié pour eux...

La route des Jalots à l'Arsault retenait l'attention du touriste par sa double rangée de gros platanes. Déjà tout un côté de la route est privé d'arbres ; on les a coupés.

Des croix rouges indiquent clairement que les autres vont bientôt tomber.

N'y aurait-il pas moyen de les sauver ?

Nous demandons à notre Syndicat d'Initiative d'intercéder pour ces beaux platanes, parure des Maurilloux, de plaider leur cause et de la gagner.

Bien maigre.

Un de nos concitoyens, mécontent de la visite nocturne rendue à sa volière par des malandrins, fit paraître dans la presse un *Acis aux Oiseaux rapaces* :

... « Si vous revenez, je vous lâcherai mon chien dans les mollets... »

Maigre déjeuner, ma foi, qu'un mollet d'oiseau !

Heureux Choix.

Pour une fois, un bon point

Une petite rue, allant des Allées Tourny à la rue Fournier-Lacharmie, n'avait pas de nom.

Nos conseillers municipaux viennent de la baptiser.

Désormais elle portera le nom d'Armand de Lacroussille, le bon docteur dont le souvenir est si vivant pour ceux qui l'ont connu.

Ah ! ces barytons !..

Dernièrement c'était un de nos sympathiques barytons que notre Confrère *L'Avenir* appelait *Mademoiselle*. La France y alla même de *Madame*.

Cette fois un autre baryton a les honneurs, non content d'être canonier le voilà promu au rang de président du tribunal correctionnel.

L'Argus (14-3-32) donne en effet le compte-rendu de l'audience du tribunal sous la présidence de M. Nolteau.

La justice se modernise.

Références

Depuis que Briand lui-même a reçu la bénédiction d'un Cardinal avant son dernier voyage pour Cocherel, chacun veut être aussi papitre que le pape lui-même.

Un commerçant ne publie-t-il pas dans les annonces d'un confrère (15-3-32) : on demande bonne sténodactylo *Confirmée*...

La plus belle salle.

Les meilleures consommations.
Grand Café de Paris - Casino.

Causes et Effets... lointains

Si Louis XVI n'avait pas eu un « phénomène d'appétit », la guillotine ne jouerait pas en 1793.

Tout simplement. C'est *L'Avenir* qui nous le dit (17-3-32) et fait cette lugubre prophétie.

Qui vivra, verra.

Vélodromes municipaux

Point n'est besoin d'aller s'entraîner sur la piste du Stade Lacoïn, nos champions cyclistes en herbe se livrent à leur sport favori dans nos jardins et squares publics.

Les amateurs de cross-country préfèrent les parcs Jaurès et Gamenson, ceux qui veulent faire les courses de fond réservent leur préférence aux Arènes et au Jardin Public.

Le *Canard* réclame un prix spécial pour les meilleurs.

Une Croix bien placée

Tous ceux qui connaissent M. Rouzier de la *Rôtisserie Périgourdine*, place St-Michel à Paris ont applaudi à son élévation au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Tous ses efforts pour faire connaître son Périgord sont récompensés.

Signalons aussi que M. Rouzier fervent régionaliste organise le Concours Gastronomique du Salon d'Automne.

C'est encore un périgourdin, M. Pinaud, Hôtel de la Salamandre à Sarlat qui fut le lauréat de ce concours.

Est-il vrai que...

... l'herbe ne poussera plus cette année dans les rues de Périgueux ?

... les chiens errants ne renverseront plus les poubelles le matin ?

... les bassins des fontaines publiques (4 lions, IV Septembre, place Faidherbe) seront propres et n'auront plus de mousse ?

... les automobilistes passeront pour entrer dans la cour de la gare par la porte à eux réservée et laisseront celles du milieu pour les piétons ?

... les cocktails hebdomadaires d'un de nos confrères ne sont pas du goût de tout le monde Certains les trouvent un peu... rosses.

... l'abreuvoir en ciment du foirail Francheville destiné aux bestiaux sert aussi aux automobilistes pour vérifier l'étanchéité de leurs chambres à air, c'est pratique pour eux, peut-être, mais certainement pas très alléchant pour les bovins

VLAN.

Grâce à notre confrère P.S. de la *Petite Gironde* 19-3-32 Périgueux vient d'être gratifié d'une nouvelle catégorie d'habitants : les *aviateurs de bonne musique*...

Qu'es aco, bonne Vierge ?

Est-ce l'orchestre de l'aéroport de Chamiers ?

AU PALAIS

A la Correctionnelle

Décor d'usage. Dans le fond sur une estrade élevée, les trois juges, à gauche, le substitut, l'huissier, à droite le greffier ; plus bas un quarteron de « chevaux de retour » encadré de gardes, Avocats, avoués en robe, témoins, curieux.

Le PRÉSIDENT B.X.S. s'adressant au premier prévenu. — Vous vous appelez bien Lamoureux Pierre Jean François, fils de...

LAMOUREUX. — Peut-être.

Le P. — Comment ? Peut-être !

L. — C'est pour dire comme Monsieur le Juge ; vous n'en n'êtes pas bien sûr.

Le P. — Vous êtes une vieille connaissance pour le tribunal. Vous avez au moins dix-sept ou dix-huit condamnations : ivresse, grivèlerie, tapage.

L. — Je n'en parle jamais.

Le P. — Cette fois-ci vous avez volé.

L. — Pardon ! il faut que je m'explique.

Le P. — J'attends depuis dix minutes. Vous êtes accusé d'avoir volé des poules. De plus vous sortiez de prison et vous étiez interdit de séjour pour la Dordogne.

L. — C'est là, tout le malheur, mon Juge.

Le P. — Allons, expliquez-vous ! répondez.

L. — Voici. En sortant de... là-bas je n'avais pas le sou. Comme je ne pouvais quitter le pays, bien qu'interdit de séjour — j'aurais attrapé une contravention en montant dans le train sans billet — j'ai voulu me mettre en règle avec la loi et...

Le P. — Et vous avez volé.

L. — J'ai pris deux poules et je les ai vendues pour payer le billet de chemin de fer. C'était vieux...

Le P. — Quoi, vieux ?

L. — Les poules ! Elles étaient vieilles. Ça se vend mal ; j'aime mieux les jeunes. — *Rires sur tous les bancs, le tribunal disparaît derrière trois dossiers dressés en écran.*

Le P. — Vous aimez mieux les jeunes. Bon. Combien avez-vous vendu vos vieilles poules ?

L. Vingt-neuf francs, seulement, Président !

(Murmures d'étonnement)

Ah ! n'est-ce pas ? Il me semblait bien. Ce n'est pas le cours, je n'en achète pas souvent, mais monsieur

et ses juges sont de mon avis : j'ai été volé !...

Le P. — je ne dis pas ça... avec cet argent au lieu de prendre votre train vous êtes allé boire et vous étiez...

L. — Non, non, non, je ne m'excuse pas moi-même de m'être laissé voler. J'ai noyé ma colère, simplement.

Le P. — C'est tout ? Asseyez-vous. Vous n'avez pas d'avocat ?

L. — Heu ! heu ! je n'aime pas déranger ces messieurs.

Le Tribunal délibère quelques minutes. Lamoureux continue à expliquer à un garde sa mésaventure.

Le P. — Lamoureux, levez-vous ! Après vos explication le tribunal vous condamne à trois mois et un jour. — Vous comprenez ? ce n'est pas cher. Allez-vous en et ne revenez plus surtout ; le tarif sera en hausse cette fois-ci.

L. — (faisant le salut militaire) — Merci Monsieur et la Compagnie. Au revoir...

Le P. — Non ! c'est inutile. En sortant prenez le train et allez au diable.

L. — Comme vous voudrez, mon juge !

Le P. — Huissier, appelez une autre affaire.

MATAGUERRE.

COURRIER LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

— Notre prochain numéro, contiendra la critique de la très intéressante traduction en vers français de *Macbeth* par M. J. Labot.

— Le salon bordelais des Arts offre au Jardin Public une exposition, nous n'y voyons que quelques trop rares toiles des artistes périgourdins. Signalons les bruyères roses du *Payage de la Dordogne* de Didier-Pouget ; la *Dordogne à Domme* de Mlle Marcelle Ladeuil. Deux magnifiques dessins du peintre Lucien de Malleville, la *place Santa Léocadia* à Tolède et *Environs de Bagnères de Bigorre*. Des-salle-Quentin a envoyé une peinture le *portail vert* et deux aquarelles *Eglise d'Uzerche* et *Vieilles maisons à Beaulieu*.

Petite Correspondance

N.B. — Il sera répondu à toutes lettres reçues au journal, que nos correspondants signent seulement leurs lettres. La réponse se fera à leur gré, soit ici, soit directement.

R.V.B. — Nous pensons vous donner bientôt satisfaction, car nous envisageons un plus grand nombre de pages de texte.

T.P. — Les échafaudages du Palais ne sont pas là pour toujours. Une enquête sérieuse permet de pouvoir affirmer qu'ils ne sont que... provisoires.

X. 809. — Ah ! non. Ne réglez pas votre horloge quand passe le tortillard. Il n'est pas très exact.

L.R.M. — La chasse... aux chiens n'est pas ouverte pour la ville de Périgueux. Mais la chasse à l'aigle et à lours brun est autorisée sur le territoire de notre commune. Il est bon de le savoir, l'arrêté préfectoral sur la chasse nous l'apprend.

B.A. — Mais, oui, c'est le printemps. Nous soumettons à nos lecteurs votre remarque : ce passage de grues à basse altitude, direction N.-E. Un capitaine au long cours signale que cette direction Nord-Est est précisément du côté de Tourny.

S.T. 28. — Pourquoi vous obstinez-vous à écrire en vers. Eh puis ! les faire si longs ! Je vous assure que douze pieds par vers, c'est déjà fort raisonnable.

J.S. — Oui, nous connaissons parfaitement le sosie d'Hindenburg et le jour de l'élection du *crat* nous irons chez l'autre boire un demi. Bien sûr, il y a quelques sosies féminins très ressemblants et très amusants ; seulement c'est une autre histoire.

LE VAGUEMESTRE

IMPRIMERIE PÉRIGOURDINE

19, Place Francheville, 19

Le Gérant : Paul LAPUYADE.

CAVE • RÉPUTÉE

Louis MENTION

LA MAISON DES SPECIALITES
Rayon spécial de Produits de Régime
Livraison à domicile - Téléph. 030

M. FAVARD

COIFFEUR POUR DAMES ET MESSIEURS
Place du Coderc

Spécialités : Ondulation permanente, Mise en plis
SÉCURITÉ

ORGANISATION
COMPTABLE

G. SOURBIER

Diplômé S.C.F.

35, Rue de Camphiac
PÉRIGUEUX

Téléph. 478

VÊTEMENTS

en tous Genres

CONFECTION - MESURE

Ancienne Maison SAUTET Frères

A. Barbier - J. Robert

Successeurs

TAILLEURS
pour
Dames et Messieurs

7, Rue Wilson, 7 — PÉRIGUEUX

AU CAFÉ
demandez.....

UN POILU

DISTILLERIE HUBERT
Rue du Président-Wilson, PÉRIGUEUX

VINS — SPIRITUEUX

MARTINET

62, Rue Louis-Blanc, 62
PÉRIGUEUX TÉLÉPH. : 140

Ancienne Maison
SUZANNE —

Mme LAVAUD-DEFFARGES

Successeur

Corsets sur mesure ♦ 17, Rue Gambetta, 17, PÉRIGUEUX

LES BEAUX INTÉRIEURS
sont meublés par la MAISON
PÉRIGUEUX — Rue Taillefer — PÉRIGUEUX

MAURY

Visitez son Exposition Permanente

CONSUMMATEURS !

Réclamez

Les Timbres STELLA

AUX FABRIQUES RÉUNIES

A. PÉNÉTRAT

PLACE DE LA MAIRIE

TOUTE LA BONNETERIE
pour hommes, dames et enfants
CHEMISERIE -- GANTERIE
Sous-Vêtements du DOCTEUR RASUREL

CENTRAL-APPROVISIONNEMENT

2, RUE DE LA MAIRIE

HALLES DE PÉRIGUEUX

FRUITS FRAIS OU SECS

PRIMEURS --- LEGUMES

de toutes Provenances

GARAGE G. BOSCORNU

Rue Gambetta - PÉRIGUEUX - Tél. 1-06

Automobiles de location - Matériel irréprochable

BELLE JARDINIÈRE11, PLACE BUZEAUD, 11
PÉRIGUEUX**BOURGOIN**

Des Vêtements fabriqués avec des matières de premières qualités, une coupe impeccable, sont notre garantie de satisfaction.

LA NOISILLE LIQUEUR DE DESSERT

Distillerie HUBERT — Périgueux

AU PETIT-PARIS

Rue de la République, PÉRIGUEUX

Lingerie, Layettes, Trouseaux -- LA MEILLEURE QUALITÉ -- Voir nos ETALAGES-EXPOSITION

PATISSERIE

ARENA

cours Michel - Montaigne

Thé = Chocolats

Glaces = Bo bons

Téléph. : 86 PÉRIGUEUX

● PRODUITS D'ESPAGNE

Oranges, Citrons, Bananes de
toutes provenances
— Fruits secs — Primeurs —
— VINS FINS pour Dessert —

B. Calafat

= Maison Fondée depuis 30 ans

Rue de la République, PÉRIGUEUX

AU GAGNE-PETIT

F. PIED

NOUVEAUTÉS

Soieries - Rouennerie - Confection pour DAMES

14, Rue des Chaînes — PÉRIGUEUX

MEUBLES NEUFS

ET OCCASION : : :

A DES PRIX AVANTAGEUX

M^{ME} VERVIALLE

34, Rue Gambetta, PÉRIGUEUX

GRAND GARAGE DU PÉRIGORD

**Maurel & C^{ie}**

PÉRIGUEUX

BUREAUX et GARAGE :

13, Rue des Jacobins, 13

Téléphone : 2.87

Vaste Garage moderne pour 150 Voitures

AUTOMOBILES CITROËN -- CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF